

Liliana AGACHE,
Institutul de Lingvistică al Academiei Române
„Iorgu Iordan-Al. Rosetti”, București, România

**LE TERME ARCHAÏQUE -CĂSAȘ-,
ENTRE LE STATUT DE TERME JURIDIQUE ET CELUI
DE TERME D'USAGE COMMUN
(ÉTUDE LEXICALE, ÉTYMOLOGIQUE ET GÉOLINGUISTIQUE)**

DOI: <http://doi.org/10.35219/lexic.2025.1-2.03>

L'étude du lexique archaïque roumain a toujours constitué l'une des orientations privilégiées de la linguistique roumaine, en offrant des repères essentiels pour la compréhension du processus de formation et d'évolution de la langue. Les lexèmes archaïques, conservés dans les parlers régionaux ou dans les textes anciens, ne représentent pas seulement les vestiges d'une étape historique révolue, mais de véritables documents de la culture matérielle et spirituelle des communautés qui les ont créés et transmis. Leur structure sémantique fixe des aspects de civilisation, d'organisation sociale et de mentalité collective, ce qui fait de ces unités un terrain privilégié pour une recherche interdisciplinaire à la croisée de la linguistique, de l'ethnologie et de l'histoire sociale.

Dans ce contexte, les domaines lexicaux relatifs à l'habitat, au statut social et aux occupations traditionnelles se révèlent particulièrement féconds du point de vue de l'analyse linguistique. Les termes qui désignent les formes d'habitation, les structures domestiques ou les rapports sociaux reflètent directement les réalités économiques et culturelles du monde rural roumain. L'étude de ces unités lexicales permet non seulement de reconstituer des significations disparues ou marginales, mais aussi de comprendre les mécanismes par lesquels la langue a intégré et adapté des réalités socio-culturelles propres à une époque donnée.

La présente étude se propose de contribuer à la clarification du statut lexical, sémantique et étymologique du mot *căsaș*, à travers une approche qui combine les méthodes de la lexicologie historique, de l'étymologie et de la dialectologie. Les principaux objectifs de la recherche sont: la reconstitution de l'évolution sémantique du terme; l'établissement de sa filiation

étymologique et l'identification d'éventuelles influences externes; la délimitation de l'aire géographique de diffusion et l'analyse des particularités d'usage.

L'enquête repose sur l'analyse croisée des données provenant d'ouvrages lexicographiques de première importance [1]. La délimitation chronologique du corpus couvre la période allant du XVI^e siècle jusqu'à la fin du XIX^e siècle, tandis que la sélection dialectale se concentre sur le nord et le centre de la Transylvanie.

Attestations et documents anciens

Les premières attestations connues du terme *căsaș* proviennent de documents transylvaniens des XVII^e et XVIII^e siècles, notamment de registres de propriété et de conscriptions fiscales, où le lexème apparaît avec une fonction dénomminative, désignant une catégorie sociale rurale associée à la possession d'une maison ou d'un foyer. Dans un document de 1658, originaire de la région de Făgăraș, on relève la formule « *căsașii satului* » (*les habitants du village*), employée pour désigner les résidents permanents d'une localité, par opposition aux *venetici* (« étrangers ») ou aux *chiriași* (« locataires »). Cette opposition lexicale reflète une réalité sociale nettement délimitée, dans laquelle le terme *căsaș* acquiert un sens juridique et communautaire, proche de celui de *propriétaire de maison* ou de *chef de foyer disposant d'un droit de résidence permanent*.

Dans les documents de chancellerie du XVIII^e siècle, surtout dans les zones d'interférence roumano-hongroises (Țara Bârsei, Hunedoara, Sălaj), le mot apparaît fréquemment dans des constructions administratives : « *căsaș comunal* », « *căsași supuși birului* », « *căsași ai obștii* ». Ces contextes témoignent d'une spécialisation sémantique du terme, qui en vient à désigner non plus le simple habitant, mais la personne intégrée à une communauté fiscale, dotée de droits et d'obligations clairement définis. Dans certains cas, *căsaș* est corrélé au syntagme *cap de familie* (« chef de famille »), ce qui suggère une fonction de représentation domestique au sein du village.

L'analyse des attestations issues des corpus lexicographiques historiques [2] confirme cette distribution sémantique. La forme *căsaș* y est enregistrée avec le sens de « maître ou occupant d'une maison », parfois accompagnée de la mention « régional (Transylv.) [3] », ce qui indique la survivance du terme dans les parlers transylvaniens jusqu'à l'époque moderne. Le lexème est également attesté en Maramureș [4] avec le sens de

« homme établi, propriétaire, chef de foyer », ce qui montre qu'il a conservé, dans le nord de la Transylvanie, une valeur sociale distincte, associée à la stabilité et au respect familial.

Par ailleurs, une densité plus importante du terme est relevée dans les localités de la vallée du Someș, dans la région de Lăpuș et dans la zone de Bistrița [5]. Dans ces points d'enquête dialectologique, les informateurs utilisent la forme *căsaș* ou *cășăș* en opposition à *chirăș* (« celui qui habite en location ») ou *stătător* (« celui qui réside chez autrui »). Cette polarité lexicale confirme le caractère socio-communautaire du mot et suggère que *căsaș* ne désignait pas seulement un statut résidentiel, mais aussi une appartenance symbolique à la structure de la communauté villageoise.

Analyse philologique

D'un point de vue philologique, la présence du terme dans les actes de propriété [6] et dans les registres de contribution fiscale indique un haut degré de formalisation, ce qui permet d'avancer l'hypothèse selon laquelle *căsaș* a fonctionné, du moins dans certaines régions, comme un terme juridico-administratif. Dans cette acception, le lexème semble avoir été employé pour désigner des personnes possédant une unité d'habitation distincte, soumise à l'imposition, aspect confirmé par l'apparition, dans certains documents du XVIII^e siècle, de l'expression *casă de căsaș*, au sens de « foyer individuel » ou « exploitation domestique ».

Par ailleurs, il convient de relever l'alternance morphologique entre les formes *căsaș* et *cășăș*, attestée dans les sources dialectales, alternance qui s'explique par la tendance des parlers du Nord à réduire la voyelle post-accentuée en position finale. Cette variation formelle n'affecte toutefois pas l'identité lexicale du terme ; elle confirme, au contraire, son ancienneté et sa stabilité dans la strate fondamentale du lexique rural.

L'ensemble de ces données permet de délimiter une première phase d'évolution du terme, correspondant à l'époque prémoderne, au cours de laquelle *căsaș* fonctionne comme un terme communautaire et administratif, doté d'une double valeur : dénotative, renvoyant à la possession d'une maison, et connotative, associée aux notions de stabilité, d'appartenance et de respectabilité sociale.

Évolution sémantique et étymologique

Dans la phase suivante, analysée dans la section consacrée à l'évolution sémantique, le lexème voit progressivement son aire de diffusion

se restreindre, tout en se maintenant principalement dans les parlers du nord de la Transylvanie, où il survit avec une valeur métaphorique et affective.

Le mot *căsaș* circule dans les documents surtout avec le sens de « homme marié, personne qui habite une maison » [7] – par exemple : *Un om oarecare era căsaș și răsădi o vie* (« Un certain homme, établi, planta une vigne »)[8]. *Căsaș* au sens de « celui qui possède une maison, homme établi, marié, maître de maison, chef de foyer », [9] appartient à la série des termes caractéristiques de la civilisation rurale traditionnelle. Il est dérivé du substantif *casă* (« maison ») par le suffixe nominal d'agent *-aș*, et a circulé en synonymie quasi totale avec *căsar*, formé sur la même base lexicale par le suffixe *-ar* (cf. lat. *casarius*, *-a*, *-um* « serviteur, intendant de maison »). Les deux lexèmes apparaissent parfois avec une valeur adjectivale. Le mot est surtout attesté au pluriel *căsași*, avec le sens de « personnes qui habitent une même maison (sous l'autorité d'un chef de famille), domestiques, membres du foyer »[10]. Ces emplois sont relevés dans les œuvres des écrivains moldaves à partir du XVII^e siècle [11] et jusqu'au XVIII^e, époque à laquelle est également mentionnée la forme plurielle *căsaci* [12]. Au-delà de son sens propre, le terme est enregistré, dans les écrits moldaves, avec un emploi figuré désignant les « fidèles » ou les « serviteurs de Dieu » – ainsi dans *Varlaam, Slugilor și căsașilor lui Dumnezeu* (« Aux serviteurs et aux habitants de la maison de Dieu »).

Les premières attestations du mot proviennent de sources lexicographiques telles que le *Dicționarul limbii române* (DLR), Scriban (1939) et le *Dicționarul Tezaur*, ainsi que de textes anciens et de documents administratifs. Des restrictions ou des extensions de sens peuvent être observées selon les régions et les époques.

Répartition actuelle

Le lexème *căsaș* connaît aujourd'hui une diffusion très restreinte, limitée à l'extrême nord du territoire roumain. Il est encore relevé isolément en Maramureș [13], avec le sens unique de « domestique », « celui qui reste à la maison », confirmant la survivance résiduelle du terme dans la langue populaire.

Étymologie du terme

L'origine du terme *căsaș* a, naturellement, suscité l'intérêt des chercheurs préoccupés par les strates anciennes du lexique roumain, en raison de sa forme dérivative transparente et de son insertion dans le champ

lexical de l'habitation. D'un point de vue morphologique, le mot présente le suffixe agentif *-aș*, extrêmement productif dans le roumain ancien pour la formation dénomorative des termes d'agent ou d'appartenance (cf. *moșiaș*, *băltăreș*, *târgoveș*, *sălaș* → *sălașaș*, etc.). La base de la dérivation est sans doute le substantif *casă*, d'origine latine (*casa* « cabane, demeure modeste »), ce qui fait de *căsaș* un élément appartenant de manière organique à la famille lexicale des termes relatifs à l'habitat. D'un point de vue étymologique, *căsaș* peut être considéré comme un dérivé autochtone, formé à l'intérieur même de la langue roumaine, sans apport direct étranger. Cependant, l'existence de formes parallèles dans les langues de contact – hongrois *házas* (« marié, homme ayant une maison ») et slave *кѣша* → *куца* (« maison ») – peut être invoquée comme facteur favorisant la stabilisation sémantique du dérivé. La coïncidence sémantique entre le roumain *căsaș* et le hongrois *házas* est remarquable : dans les deux cas, le mot désigne à l'origine « l'homme qui possède une maison », puis, par extension, « l'homme marié, établi ». Cette correspondance n'implique pas nécessairement un emprunt, mais plutôt une convergence sémantique déterminée par le contact culturel et par le parallélisme structurel des deux communautés.

Du point de vue phonologique, la forme *căsaș* reflète la conservation du radical *cas-* sans altération, tandis que le suffixe *-aș* respecte le modèle des formations dénomatives du roumain ancien, attestées fréquemment dans le lexique social et professionnel. On peut donc supposer que le terme s'est formé en interne, probablement à l'époque ancienne (XVI^e–XVII^e siècles), selon un modèle dérivatif productif, en réponse au besoin de désigner une catégorie stable d'habitants d'une communauté – « ceux qui possèdent leur propre maison ».

Dans une perspective diachronique, *căsaș* s'insère dans une série de formations analogues, telles que *curtean*, *sălașnic*, *gospodar*, *stățător*, qui expriment toutes la relation entre l'individu et l'espace habité, constituant ainsi une classe sémantique cohérente au sein du vocabulaire social traditionnel roumain.

Dynamique sémantique et usages régionaux

L'évolution sémantique du terme *căsaș* peut être suivie selon trois axes principaux : (a) du sens locatif au sens social, (b) du sens dénotatif au sens connotatif, et (c) de la diffusion générale à la restriction dialectale.

a) Du sens locatif au sens social.

Dans la première phase d'attestation (XVII^e-XVIII^e siècles), *căsaș* désigne, comme on l'a montré, le propriétaire d'une maison, avec une valeur strictement locative. Peu à peu, le sens s'étend à une valeur sociale, marquant l'appartenance à une catégorie stable de ménagers ou de chefs de foyer, par opposition aux « étrangers » ou aux « locataires ». À ce stade, *căsaș* acquiert une fonction sociale analogue à celle de *gospodar* (« maître de maison, propriétaire »), mais avec une insistance plus marquée sur la dimension juridique de la propriété.

b) Du sens dénotatif au sens connotatif.

Dans les parlers transylvaniens du XIX^e et du début du XX^e siècle, *căsaș* commence à être utilisé avec une valeur affective et évaluative. Des expressions telles que *om căsaș* (« homme posé, établi ») ou *fată căsașă* (« jeune femme sérieuse, digne de confiance ») renvoient à des qualités de stabilité, de sérieux et d'équilibre – des traits moraux dérivés du statut social de la personne « ayant une maison ». Cette extension sémantique témoigne d'une métaphorisation culturelle, par laquelle la notion matérielle de possession domestique se transforme en un indicateur de maturité et de respectabilité sociale.

c) De la diffusion générale à la restriction dialectale.

Aux XIX^e-XX^e siècles, avec la modernisation du lexique et l'introduction de termes d'origine savante (*proprietar, locuitor, cetățean*), *căsaș* se retire progressivement dans l'usage populaire et dialectal, se maintenant principalement en Maramureș, Sălaj et Bistrița-Năsăud. Dans ces régions, la forme reste vivante dans les parlers des personnes âgées, avec le sens de « maître de maison, homme établi, chef de foyer ». D'un point de vue sémantique, le terme illustre un processus de métonymie sociale : du signe matériel de possession (la maison) à la définition d'une identité personnelle. Ce phénomène, fréquent dans le lexique roumain traditionnel (cf. *pământeian, curtean, sălașnic*), atteste la tendance de la langue à transposer les relations matérielles en catégories d'appartenance et de statut.

En synthèse, la dynamique sémantique de *căsaș* reflète le passage d'une désignation concrète et objective à une catégorie socio-culturelle et morale, dans laquelle le terme devient un symbole de stabilité et d'intégration communautaire. Cette transformation confirme le caractère vivant et adaptatif du lexique archaïque roumain, capable de préserver des valeurs traditionnelles à travers l'évolution du sens.

Distribution géographique et variation dialectale

L'analyse de la distribution géographique du terme *căsaș* met en évidence une concentration nette dans la zone nord-transylvanienne, avec des prolongements ponctuels vers le nord du Crișana et les régions montagneuses du Maramureș historique. Les données fournies par les atlas linguistiques [14] confirment une aire de diffusion cohérente, délimitée approximativement par la ligne Cluj-Bistrița-Sighetu Marmăției, avec des extensions secondaires vers le Sălaj et la région de Lăpuș.

Dans plusieurs points d'enquête dialectologique [15], le lexème *căsaș* (avec ses variantes phonétiques *cășăș*, *cășășu'*, *cășășii*) est attesté dans les réponses portant sur les dénominations des habitants du village et sur les catégories sociales. Dans certaines localités du département de Maramureș (Ieud, Budești, Botiza), les informateurs distinguent explicitement entre *căsaș* et *chirăș*, le premier étant défini comme « homme possédant un foyer propre, maître de maison du village », le second comme « celui qui vit en pension ou chez autrui ». Cette opposition lexicale reflète une réalité sociale persistante et confirme la charge sémantique du terme, associée à la stabilité, à la respectabilité et à l'appartenance communautaire.

Dans la région de Bistrița et de Năsăud, le terme apparaît, selon les données dialectales, avec de légères modifications phonétiques (*cășăș*, *căses*), tout en conservant le même contenu sémantique. Dans certains villages de la vallée du Someș, le lexème est employé dans un sens étendu et métaphorique : *om căsaș* signifie « homme sérieux, homme posé », expression qui atteste la superposition sémantique entre stabilité résidentielle et stabilité morale. Dans les régions centrales de la Transylvanie (Mureș, Alba, Hunedoara), le terme est plus rare et apparaît généralement dans des contextes archaïques ou dans le parler des générations âgées. En Hunedoara et dans la région du Hațeg, *căsaș* est parfois remplacé par *stătător* ou *șezător*, ce qui suggère un processus de substitution lexicale interne, déterminé par l'évolution naturelle des parlers et par la pression de la synonymie [16].

Par ailleurs, l'absence du terme en Moldavie, en Valachie et en Oltenie [17] indique une distribution exclusivement transylvanienne et, implicitement, une origine régionale de la forme. Cette distribution coïncide en grande partie avec la zone d'interférence roumano-hongroise, ce qui renforce l'hypothèse d'une convergence sémantique entre le roumain *căsaș* et le hongrois *házas* (« homme ayant une maison, marié »). Toutefois, l'absence de correspondance formelle et d'adaptation phonétique directe

exclut l'hypothèse de l'emprunt, au profit d'une évolution parallèle, favorisée par le contact culturel.

D'un point de vue dialectologique, *căsaș* présente une stabilité structurelle remarquable: on n'y observe pas de variations accentuelles majeures, et les alternances vocaliques (ă/a) sont d'ordre purement phonétique, sans conséquence morphologique ni sémantique. Dans certains parlers du Maramureș, la forme plurielle *căsășii* se conserve avec une valeur générique, utilisée dans des expressions collectives telles que : *căsășii satului s-o strâns la sfat* (« les habitants du village se sont réunis pour délibérer »), ce qui montre que le terme a également fonctionné, dans l'usage populaire, comme dénomination de catégorie communautaire. Dans l'ensemble, la carte de distribution du lexème *căsaș* suggère une zone-noyau située dans le nord de la Transylvanie, d'où la forme semble avoir irradié vers les régions limitrophes (Sălaj, Bistrița, Lăpuș), tout en perdant progressivement sa vitalité vers le sud. Cette dynamique est typique de nombreux éléments du lexique archaïque à caractère socio-communautaire, qui tendent à survivre plus longtemps dans les zones périphériques et montagneuses, où la structure traditionnelle du village s'est maintenue tardivement. L'interprétation sociolinguistique de ces données permet d'observer un fait significatif : le terme *căsaș* ne désigne pas seulement une réalité matérielle, mais fonctionne comme un élément identitaire intégré au système des valeurs communautaires. Dans les parlers où il subsiste, il continue d'exprimer une forme de prestige local, équivalente à l'idée de « bon maître de maison », d'« homme accompli ». En ce sens, *căsaș* devient un indice lexical d'appartenance et de respectabilité, se situant à l'intersection de la langue, de la culture et des structures sociales traditionnelles.

Conclusions

L'analyse du terme *căsaș* confirme que, dans la structure du lexique archaïque roumain, se maintient une série de formations qui ne peuvent être comprises uniquement sous l'angle formel, mais doivent être interprétées comme des représentations linguistiques d'un ordre social et culturel traditionnel. Le mot étudié, apparemment marginal, s'avère être un repère terminologique de grande pertinence pour la compréhension des modes par lesquels la langue roumaine a exprimé la relation entre l'individu et l'espace habité, entre la stabilité et l'appartenance communautaire.

Les résultats de la recherche indiquent que *căsaș* est une formation interne du roumain, dérivée du substantif *casă* par le suffixe agentif *-aș*, selon

un modèle productif dans la langue ancienne. L'absence de correspondances formelles directes dans les langues de contact suggère qu'il ne s'agit pas d'un emprunt, mais d'un dérivé autochtone, consolidé par le contact sémantique avec le hongrois *házas*, ce qui témoigne d'un processus de convergence lexicale entre les deux idiomes.

D'un point de vue diachronique, l'évolution sémantique du terme suit une trajectoire naturelle: du sens concret (« propriétaire de maison ») vers le sens social (« maître de maison, membre de la communauté »), puis vers une valeur connotative et affective (« homme posé, respectable »). Ce parcours reflète la tendance de la langue à transposer les relations matérielles en catégories morales — phénomène fréquent dans le vocabulaire traditionnel roumain, où les objets et les espaces sont perçus comme des prolongements symboliques de la personne. La distribution géographique du terme, concentrée dans le nord de la Transylvanie, confirme la persistance du lexique archaïque dans les zones périphériques, moins influencées par la standardisation linguistique. Là où les structures communautaires traditionnelles se sont maintenues plus longtemps, *căsaș* continue d'exercer une fonction identitaire active, signalant l'appartenance à une catégorie sociale respectée. À cet égard, le lexème constitue un exemple éloquent de corrélation entre géographie linguistique et anthropologie culturelle, illustrant la manière dont une réalité sociale se fixe et se perpétue à travers la langue.

Sur le plan théorique, cette étude démontre qu'une analyse centrée sur un seul mot peut révéler les structures profondes de la mentalité traditionnelle. *Căsaș* n'est pas seulement une désignation descriptive, mais une catégorie lexicale à fonction axiologique, porteuse d'une valeur de stabilité, d'ordre et d'appartenance. Le terme peut donc être considéré comme un indicateur culturel de l'ethos rural roumain, où l'habitation et la communauté définissent le statut social et moral de l'individu.

Dans une perspective plus large, l'étude du terme *căsaș* s'inscrit dans le cadre des recherches d'ethnolinguistique historique, visant à reconstituer l'univers lexical de l'habitat et de l'organisation domestique. La poursuite de cette investigation, par l'intégration d'autres termes corrélés (*sălașnic*, *curtean*, *stățător*, *gospodar*), permettrait de dessiner une image plus complète de la manière dont la langue roumaine a conceptualisé l'espace domestique et la structure sociale du village traditionnel.

En conclusion, *căsaș* illustre de façon exemplaire la longévité des significations sociales dans le lexique roumain et confirme que le vocabulaire archaïque ne constitue pas un simple résidu historique, mais une dimension vivante de la mémoire culturelle. La compréhension de ces éléments nous rapproche d'une vision intégrale de la langue, envisagée comme un instrument de préservation de l'identité collective et comme une archive vivante de l'expérience communautaire.

La réponse à la question de savoir si *căsaș* est un terme juridique ou un terme d'usage commun demeure approximative, car ce mot peut être intégré, séparément, dans chacun de ces registres. En conclusion, il s'agit d'un terme commun qui tend à se spécialiser, tout en continuant, à la même époque, à fonctionner simultanément avec les deux valeurs sémantiques.

Ainsi, la question reste ouverte.

NOTE:

- [1]. DLR, DLRM, DLRLC, DRAM, ALR, ALRR, corpus numériques CoRoLa și eDTLR.
- [2]. DLR, s.v.
- [3]. DLRM, s.v.
- [4]. DRAM, s.v.
- [5]. ALR, ALRR – Transilvania.
- [6]. Iorga, SD, XIII 39.
- [7]. DLRTR, s.v.
- [8]. Varlaam, C., p. 201, 280 v.
- [9]. Vezi DA, s.v.
- [10]. Vezi DA, s.v.
- [11]. Varlaam, C 359, Ureche, Let. I 163/19, Cantemir, HR, 203/13, Varlaam, C., 280/2, Prav. 599, M. Costin, Let. I 18/30, Neculce, Let. II, 459/3, cf. Uricariul I, 355/22.
- [12]. Iorga, SD, XIII 39.
- [13]. T. Papahagi, M, p. 55.
- [14]. ALR, ALRR – Transilvania.
- [15]. ALRR – Transilvania, vol I, III.
- [16]. DRAM, ALRR.
- [17]. ALR, vol. IV–VI.

BIBLIOGRAFIE:

- Atlasul lingvistic român*, vol. I–VI, București, Editura Academiei Române, 1968–1982.
- Atlasul lingvistic al României pe regiuni: Transilvania*, vol. I–III, Cluj-Napoca, Editura Academiei Române, 1997–2015.
- Cantemir, Dimitrie *Hronicul vechimei a romano-moldo-vlahilor*. Ediție critică, introducere, note și glosar de P. P. Panaitescu, București, Editura Academiei Române, 1958.
- Costin, Miron, *Letopisețul Țării Moldovei de la Aron Vodă încoace*. Ediție critică, studiu introductiv, note și glosar de P. P. Panaitescu, București, Editura de Stat pentru Literatură și Artă, 1958.
- ***, *Dicționarul limbii române* (Dicționarul Academiei), redactat sub conducerea lui Sextil Pușcariu și continuat de Iorgu Iordan, Alexandru Rosetti ș.a., București, Editura Academiei Române, 1906–2021.
- ***, *Dicționarul limbii române*, București, Editura Academiei Române, 1913–2021.
- ***, *Dicționarul limbii române moderne*, redactat de colectivul Institutului de Lingvistică al Academiei Republicii Populare Române, București, Editura Academiei Republicii Populare Române, 1958.
- ***, *Dicționarul limbii române vechi. Termeni regionali*, coord. Al. Rosetti, București, Editura Academiei R.P.R., 1958.
- ***, *Dicționarul regionalismelor și arhaismelor din Maramureș*, București, 1968.
- Iordan, Iorgu, *Stilistica limbii române*, Editura Științifică, București, 1975.
- Iorga, Nicolae, *Studii și documente cu privire la istoria românilor*, vol. XIII, București, Institutul de Arte Grafice Carol Göbl, 1913.
- Neculce, Ioan, *Letopisețul Țării Moldovei de la Dabija Vodă până la domnia lui Constantin Mavrocordat*. Ediție critică, studiu introductiv, note și glosar de P. P. Panaitescu, București, Editura de Stat pentru Literatură și Artă, 1959.
- Papahagi, Tache. *Din viața și graiul poporului român. Material folcloric și dialectologic cules din Maramureș*, București, Editura Academiei Române, 1925.
- Rosetti, Al., *Istoria limbii române. Privire generală*, București, 1986.
- Țâra, M., *Terminologia gospodăriei și a habitatului tradițional românesc*, Cluj-Napoca, 2008.
- Sala, Marius, *Etimologia și evoluția lexicului românesc*, București, 1999.
- Ureche, Grigore, *Letopisețul Țării Moldovei (Partea I)*, p. 163, r. 19 (ediția Panaitescu 1955).
- Uricariul, I., *Colecțiune de diferite scrisori domnești, hrisoave și zapise de tot felul din Moldova și Țara Românească*. Publicată de Mihail Kogălniceanu. Vol. I–XXII. Iași, Tipografia Institutului Albinei, 1852–1890.
- Varlaam, C., *Mitropolitul Moldovei. Carte românească de învățătură, duminicile preste an, la praznice împărătești și la svinți mari*, Iași, Tiparul Mitropoliei Moldovei, 1643, Ediție critică îngrijită de Ion Bianu, București, Academia Română, 1914 (reproducere în facsimil).

THE ARCHAIC TERM "CĂSAȘ"
BETWEEN THE STATUS OF LEGAL TERM AND COMMON TERM
(LEXICAL, ETYMOLOGICAL AND GEOLINGUISTIC STUDY)

Abstract: This paper investigates the archaic Romanian term *căsaș*, chiefly attested in Transylvanian dialects, from an integrated linguistic perspective: etymological, semantic, and dialectological. The study argues for an internal Romanian origin of the word, derived from *casă* ("house") with the agentive suffix *-aș*, and traces its diachronic evolution and geographical distribution. By combining data from historical dictionaries, dialect atlases (ALR, ALRR), and documentary sources, the paper demonstrates that *căsaș* originally referred to a "householder" or "property owner," later acquiring social and moral connotations ("settled, respectable man"). The term thus serves as a linguistic marker of communal belonging and traditional rural values.

Keywords: *archaic lexicon, etymology, dialectology, Transylvania, ethnolinguistics, social semantics.*